

# Les souvenirs de Thérèse (1)

*Ces écrits ont été rédigés par Thérèse MORIN en 2004 (date estimée). Ils sont fidèlement retranscrits ici. Les photos, extraites des albums de famille, ont été rajoutées pour illustrer le propos. Il s'agit ici de la première partie (pages 1 à 4 des écrits manuscrits). Cet article est à mettre en relation avec ceux de la série [Une vie de filature](#), qui complète utilement l'histoire de la famille MORIN GICQUEL*

Pêle-mêle meli mélo

Ce que j'ai découvert dans ma vie... je parle de l'évolution  
Dans une maison à deux étages, sans eau au robinet mais avec  
une pompe à actionner dehors, avec des brocs que l'on montait  
dans les chambres pour que la toilette se fasse dans une  
cuvette où durant l'hiver on cassait la glace pour se laver  
!!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on  
vidait dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux.  
Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal ! J'ai le  
souvenir qu'un jour des rats sont passés par la « bouche » de  
la pompe à eaux... on n'a pas été empoisonnés, la preuve : j'ai  
77 ans !



1948\_MORIN\_Thérèse\_Loos

n.b. on voit la pompe et le baquet derrière Thérèse

Nous avons eu le bonheur d'habiter une maison avec un jardin (c'était un jardin ouvrier où quelques 10 parcelles étaient distribuées à plusieurs personnes) mais nous avons la possibilité de profiter au maximum des allées pour y faire du vélo.



## Loos\_jardin

On n'avait ni électricité, ni radio, ni téléphone. On était éclairés par un bec de gaz qui était au centre de la salle à manger, un bec de gaz qu'on allumait avec des allumettes lorsque le jour baissait. Alors on était obligés de rester ensemble dans la même pièce ! Dans les rues, il n'y avait que des becs de gaz pour éclairer ! Radio : on l'a eue ; c'était un poste à galène. Une aiguille était placée sur une surface de plomb... on avait un seul écouteur et chacun notre tour nous pouvions écouter quelque chose. Je me souviens avoir entendu quelque chose qui m'a choquée : il a pété dans le Nord... Traduction : ici PTT nord !!! je devais avoir 6 ans.

On écrivait avec des porte-plumes. Les plumes étaient Gauchoise ou Sergent Major, nous avions des encriers, des crayons... et si peu de crayons de couleurs que ça devenait un luxe !

Nous avons la chance d'avoir un **jardin** très bien entretenu par notre papa, nous avons énormément de bons légumes sans aucun engrais si ce n'est l'utilisation de purin que papa prélevait dans la fosse sous le WC qui lui se trouvait en dehors de la maison. Même avec moins 15°C, on y allait - brrr!!!- il n'y avait pas de chasse d'eau. On utilisait des morceaux de journaux comme papier cul !!! On allait pomper de l'eau pour nettoyer le WC.

Nous avons la chance d'avoir un jardin très bien  
entretenu par notre papa, nous avons énormément  
de bons légumes sans aucun engrais si ce n'est l'utilisation  
du fumier que papa prélevait dans la fosse <sup>à côté</sup> sous le WC  
qui lui se trouvait en dehors de la maison - même  
avec moins 15° on y allait <sup>BRK</sup> il n'y avait pas de  
chasse d'eau - on utilisait de morceaux de  
journal comme papier cyl !!! on allait pomper de l'eau  
pour nettoyer le WC

Nous n'avions comme chauffage qu'un **fourneau au charbon** qui était dans une pièce mais il était assez important pour diffuser un peu de chaleur dans les 3 pièces en enfilade. Par contre, dans l'arrière-cuisine où on faisait la vaisselle, pas question de chauffage ! L'eau était chauffée sur ce feu et transportée dans une bassine dans cet endroit. Pas de produit à vaisselle mais du savon de Marseille.

Pour aller dans nos chambres, nous n'avions **que des bougies et pas de chauffage**. Nos devoirs étaient faits dans la pièce commune mais sans difficultés. On sentait les bonnes odeurs du repas préparé avec amour par maman. Pas de soucis de bactéries, pas question de mauvais engrais sur les légumes. Pas question de viande dangereuse, surtout qu'on n'en mangeait que deux fois par semaine (c'était trop cher!). J'ai connu aussi à la place des bougies des **lampes « pigeons »** : il y avait un réservoir d'huile, une mèche, un verre et cela tenait plus longtemps que les bougies... c'était du luxe !



Nous avons une maison très agréable. La peinture grise était offerte par l'usine Thiriez où travaillait papa. Je n'ai jamais apprécié cette peinture que j'ai retrouvée en 1966 à Saint-Cergues !!! Cette maison comportait beaucoup d'avantages : une **verrière** sur la salle habituelle de rassemblement, très claire avec une porte vitrée qu'on ouvrait dès que la

température le permettait. Dans cette pièce, il y avait le fourneau très important, très apprécié en hiver surtout. Du carrelage par terre, une grande table où l'on se retrouvait tous.



1946\_MORIN\_Thérèse\_retour\_Loos\_maison

n.b. on devine la verrière attenante à la maison



1932\_enfants\_MORIN\_et\_LYS\_arrière\_Loos

n.b. Derrière le groupe on voit la porte vitrée dont parle Thérèse et qui donne "sur la salle habituelle de rassemblement"

Au centre, une salle à manger peu utilisée à cause de sa place, sans fenêtre, sans luminosité ! À la suite, il y avait « pour nous » la salle de jeux. Il y avait dans notre enfance des coffres qui nous appartenaient, lesquels étaient recouverts de coussins où on pouvait s'asseoir au sol. C'était un plancher bien entretenu, sur lequel on a beaucoup joué : avec aux pieds des chaussettes (trouées), on pouvait y glisser. C'était formidable. Maintenant, je me dis que maman devait choisir de nous faire glisser pour nettoyer le parquet !

Au 1er étage, il y avait **deux chambres** et au 2ème il y avait **une chambre** et un genre de grenier. Par contre, les escaliers étaient aussi bien cirés que les salle du bas et notre joie était de les descendre sur le derrière ! Ça glissait tellement bien ! Notre papa faisant comme nous. Les plus audacieux comme Jean et Marie-Louise descendaient sur la rampe !



1930\_45Bd\_Republique\_L00S  
maison côté rue

Il y avait un sous-sol, une cave où se gardaient le tonneau de bière que nos parents confectionnaient et les légumes du jardin, par exemple les chicons ou endives ou barbes de capuçon qui poussaient en cave l'hiver dans un compost sable et terre. Dans l'autre partie de cave était le charbon seul combustible à ce temps-là. Il nous était livré par un soupirail.

Dans le jardin, dont papa était un expert, nous avons de très bons légumes, mais aussi de si jolies fleurs, violettes, pois de senteur, roses, dahlias. De ce côté là, notre papa faisait plaisir à maman, amoureuse des fleurs (j'ai hérité d'elle!). Il y avait du seringha très odorant dans notre petite cour derrière la maison. Il y avait aussi un poulailler -donc des œufs frais-, des poules et des poulets à déguster !



1948\_MORIN\_Louis\_Jardin\_Loos



1937\_MORIN\_Louis\_Loos

Dans ce jardin dont nous pouvions profiter, il y avait un tel espace que nous faisons du vélo, que nous pouvions aussi nous installer où bon nous semblait. Je me revois vers 10 ans installée avec ma grande amie Mimie sur un tas de fumier taillé au carré, jouant à la recherche de mots dans le dictionnaire !



1933\_MORIN\_Thérèse\_et\_Mimie